

6. Demeurer dans la transmission : *stabat Mater*

À partir de ce que j'ai essayé de dire sur la transmission, il est évident, je crois, que nous ne pouvons pas « durer », vivre notre vocation dans une fidélité vivante et féconde, sans justement la concevoir liée à la transmission du Christ. Sans transmission, la durée devient un *standby* sans source ni aboutissement. On est là, on tient bon, mais comme ces plantes d'appartement qui sont peut-être jolies à voir, mais qui n'ont aucune fonction ni fécondité.

Durer dans la transmission du Christ, ce qui devrait être le sens de notre fidèle stabilité, est au contraire une attitude qui manifeste une personnalité rayonnante, un « être personne », parce que c'est une attitude qui lie la présence d'une moniale, d'un moine, d'une communauté, à la mission d'un Autre (avec A majuscule !), mieux : à la présence d'un Autre en mission.

L'icône la plus saisissante de cette durée est la Vierge Marie dans sa manière de vivre le temps de sa vie terrestre en relation avec la mission de son Fils. Marie n'a eu d'autre vocation que celle de servir la mission du Fils envoyé par le Père pour sauver le monde. Personne n'a participé à la mission de Jésus plus intensément que sa Mère. Des fois je me dis que saint Paul aurait pu écrire quelque ligne de plus sur la Vierge Marie, comme saint Benoît d'ailleurs. Mais la seule phrase de la lettre aux Galates où l'Apôtre fait allusion à Marie dit pratiquement tout de son mystère : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. » (Ga 4,4-5)

Le Fils de Dieu naît d'une femme parce qu'Il est *envoyé* par le Père pour faire de nous des fils de Dieu. Dieu naît *pour nous*, le Fils de Dieu naît dans le monde *pour nous*. Pour comprendre le sens de la maternité divine de Marie, il faut bien la situer dans ce mouvement qui va de la Trinité vers l'homme, afin de le sauver par le Christ. Marie est Mère de Jésus-Christ parce que « Dieu a envoyé son Fils », parce que le Père donne au Fils la mission de sauver tous les hommes en faisant d'eux des fils de Dieu animés par l'Esprit Saint. Marie ne serait pas Mère de Jésus-Christ, Mère de Dieu, si Dieu n'avait pas voulu nous sauver, nous racheter en faisant de nous ses fils et ses filles. C'est pour nous engendrer à la vie divine que Dieu fait de Marie la Mère de son Fils.

Marie n'est pas partie en mission, mais elle a vécu chaque instant de sa vie en persévérant dans la transmission du Fils au monde. Imaginons l'intensité avec laquelle Marie vivait la durée du temps de sa vie à Nazareth et pendant les trente ans où Jésus était avec elle, puis pendant les trois ans où Il était en mission publique. Imaginons la constance dans la transmission de son Fils après l'ascension de Jésus au Ciel, lorsque Marie demeurait discrètement dans la première communauté chrétienne, lorsqu'elle vivait avec Jean. Elle était toute participation à la mission de Salut du Fils, et donc de l'Église. Elle vivait une durée ardente et féconde, parce que toute en communion d'amour avec Jésus et avec l'amour de Jésus pour le monde.

La Vierge Marie a consenti dès l'Annonciation à être la servante de la mission du Christ. Car l'Emmanuel était en mission dès sa conception, était envoyé, et envoyé comme « Jésus », comme « Dieu qui sauve ». Marie habitait tellement la transmission du Fils au monde qu'elle en a involontairement anticipé les temps, aux noces de Cana (cf. Jn 2,3-5). Elle ne s'est jamais préoccupée des temps et des moyens de la mission du Fils. Ce n'était pas son affaire. Elle la laissait advenir dans l'obéissance au Père, comme Jésus d'ailleurs. Mais elle gardait toujours allumée la lampe de la conscience que chaque instant de la vie de Jésus, de la présence de Jésus, était sa mission en acte, même quand elle le regardait dormir dans le berceau, ou travailler avec Joseph, où sortir prier dans la solitude de la nuit ou du désert. Et si, comme lors du recouvrement au Temple, elle a pu une fois ou l'autre réagir trop humainement à ce qui touchait le comportement de son Fils, ce n'était que l'occasion, pour elle et pour Jésus, de « rafraîchir » le sens de leur alliance, de leur communion de vie : celui d'être en communion d'obéissance au Père qui envoie son Fils pour sauver le monde. Marie n'a pas compris la réponse de Jésus à son reproche. Mais elle n'insiste pas. Elle rentre silencieusement dans la présence à la mission en acte du Fils, elle rentre dans une durée où elle se tient, de tout son cœur, attentive à l'événement du Fils pour que Sa mission vienne éclairer la sienne, qui est celle de servir, de suivre, de rester abandonnée à la mission du Fils : « Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Lc 2,51-52)

Le sommet de cette capacité de Marie de se maintenir dans la transmission du Fils est évidemment sa présence, son « se tenir » au pied de la Croix. Personne n'a participé à la mission rédemptrice du Christ crucifié comme sa Mère. Une participation de cœur, totalement libre dans le consentement. Pratiquement, un Simon de Cyrène a participé plus que Marie à la Passion du Seigneur. Mais intérieurement, personne n'a pu com-patir plus que la Vierge.

L'Évangile de Jean nous présente cette participation justement sous la forme d'une « stabilité », d'un *Stabat Mater* : « Près de la croix de Jésus se tenait sa mère » (Jn 19,25). La constance de toute la vie de Marie, avant et après la mort rédemptrice de Jésus, se concentre dans la densité totale d'amour et de foi du « se tenir » près de la Croix. Une présence, un « durer » féconds, car c'est là que Jésus fait de Marie la Mère universelle. Mais ce fut à chaque instant de sa vie que Marie a vécu avec cette intensité de durée, cette fidélité à la mission du Fils. Et lorsque la mission du Fils est à son sommet, sur la Croix, c'est la mission même qui entraîne la Vierge avec elle, dans la perfection et l'universalité maternelle de la transmission du Christ.